

« Au Népal, des destructions massives dans les villages »

Le Monde.fr | 27.04.2015 à 15h15 • Mis à jour le 27.04.2015 à 15h33 |

Propos recueillis par **Pierre Le Hir** ([journaliste@pierre-le-hir](mailto:journaliste@pierre-le-hir.com))



Dans le quartier de Samakoshi, le 26 avril.

Directeur et cofondateur de la fondation d'utilité publique [Architectes de l'urgence](http://www.archi-urgent.com/) (<http://www.archi-urgent.com/>), **Patrick Coulombel** doit s'envoler mardi 28 avril au soir pour le Népal, [ravagé par un violent séisme samedi](http://www.planete.com/fr/2015/04/27/au-nepal-plus-de-3-600-morts-apres-le-seisme-4623148_3244.html) ([/planete/article/2015/04/27/au-nepal-plus-de-3-600-morts-apres-le-seisme_4623148_3244.html](http://www.planete.com/fr/2015/04/27/au-nepal-plus-de-3-600-morts-apres-le-seisme-4623148_3244.html)), avec deux autres architectes. Dans les prochains jours, ils seront rejoints par d'autres intervenants, notamment des Philippines, pour former une équipe opérationnelle d'une dizaine de personnes.

Quelle est la situation sur le terrain ? Avez-vous des informations sur les dégâts causés par le séisme dans les zones rurales ?

Patrick Coulombel : J'ai eu ce lundi matin un contact téléphonique avec un architecte français participant à un trek au nord de Katmandou. Il a constaté des destructions massives dans les villages. Dans les grandes villes, comme Katmandou ou Pokhara, ce sont notamment les bâtiments élevés, de plusieurs niveaux, qui se sont effondrés. Dans les campagnes, les maisons népalaises sont traditionnellement construites en pierres sèches avec des renforts en bois dans les angles. Ce type de structure résiste habituellement assez bien à un séisme. Mais, compte tenu de la puissance du tremblement de terre du 25 avril [*de magnitude 7,8*], beaucoup de maisons rurales n'ont pas supporté le choc. Un autre type de maisons, faites en pierres et en terre, est généralement peu résistant.

A cela s'ajoutent des effondrements et des glissements de terrain. Je crains que le bilan humain soit aussi important, sinon plus élevé, dans les campagnes que dans les villes. Il va être très difficile d'accéder à certaines zones rurales, coupées de toute communication, avec des routes impraticables. Certains villages isolés sont, en temps normal, à plusieurs jours de marche et ils ne pourront être rejoints que par hélicoptère, si les conditions le permettent.

Quelles sont vos priorités ?

Notre première tâche est la mise en sécurité des bâtiments touchés, pour éviter qu'ils soient davantage endommagés par les répliques. La première intervention est donc une inspection des lieux, pour évaluer les dommages, repérer les fissures... Nous utilisons un code de couleurs pour estimer l'état des bâtiments : vert s'il est indemne, orange s'il est seulement touché, rouge s'il est effondré. Dans le cas de l'orange, nous pouvons effectuer rapidement des travaux de renforcement parasismique.

Plutôt que de raser les édifices, les maisons ou les écoles pour les reconstruire, notre ligne de conduite est de renforcer les bâtiments encore debout afin qu'ils

puissent être réutilisés le plus vite possible. Nous allons nous efforcer de travailler avec du personnel local. La difficulté est que le Népal est très pauvre et qu'il ne possède pas d'organisation professionnelle d'architectes structurée. Mais nous pourrions aussi nous appuyer sur des personnels venus d'Inde.

Combien de temps votre mission durera-t-elle ?

Nous sommes partis pour rester au Népal plusieurs années. Notre expérience à Haïti montre que la reconstruction est un chantier de longue haleine : cinq ans après le tremblement de terre *[qui a dévasté la capitale, Port-au-Prince, et fait plus de 230 000 morts le 12 janvier 2010]*, nous estimons que nous y avons encore du travail pour au moins deux ans.

Notre position est qu'une fois apportée la première réponse, c'est-à-dire l'installation d'abris provisoires, comme des tentes, il ne faut pas se contenter de mettre en place des hébergements temporaires, car ceux-ci finissent par s'éterniser. Au lieu de cela, on peut très bien faire de la reconstruction d'urgence mais définitive. Pour cela, nous avons bien sûr besoin de moyens. Des millions d'euros sont nécessaires dans un premier temps. Pour la reconstruction du Népal, il faudra des milliards d'euros.



[\(journaliste/pierre-le-hir\)](#) **Pierre Le Hir** [\(journaliste/pierre-le-hir\)](#)

Journaliste au Monde

Suivre